

Prière

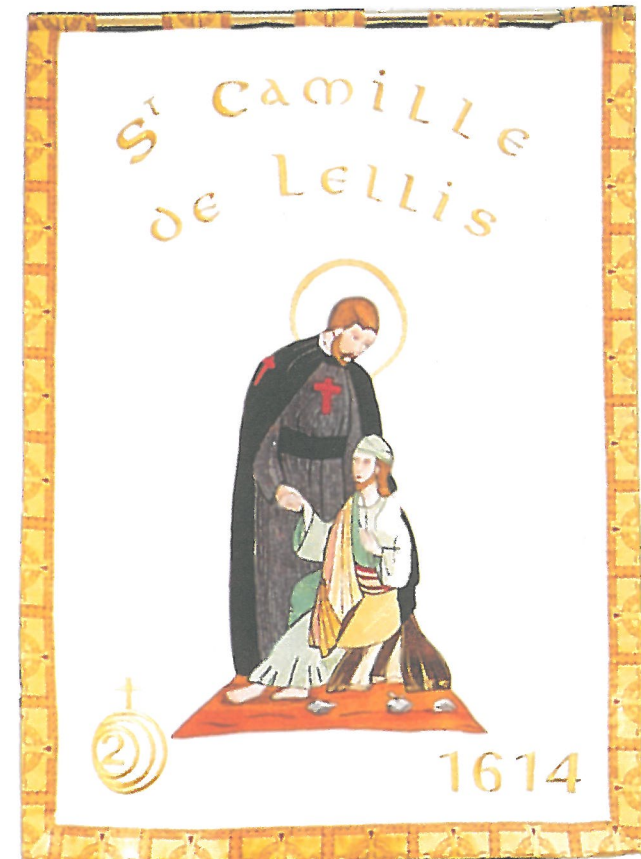
Vis le jour d'aujourd'hui,
Dieu te le donne, il est à toi,
vis-le en lui.
Le jour de demain est à Dieu,
il ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui.
Demain est à Dieu : remets-le Lui.
Le moment présent
est une frêle passerelle :
si tu le charges des regrets d'hier,
de l'inquiétude de demain,
la passerelle cède et tu perds pied.
Le passé ? Dieu le pardonne.
L'avenir ? Dieu le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui
en communion avec lui ;
et s'il y a lieu de t'inquiéter pour un être bien-aimé
regarde-le dans la lumière du Christ ressuscité.

(Prière trouvée sur une petite Sœur du Sacré-Cœur, tuée en Algérie le 10 novembre 1995).

La Famille Camillienne

N°15

Avril 2000



• **SOMMAIRE**

- **Editorial : Il suffit d'aimer** p.1
- **L'enseignement du Père Primault : la joie** p.2
- **Qui visite l'autre ? Témoignage en maison de retraite** p.9
- **Le saint du mois :** p.12
- **Spectacle : Jésus La Résurrection, de Robert Hossein** c.3
- **Prière** c.4

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France

179 bis, bd Pasteur, B.P. 26

94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an)

Prochain bulletin : mai 2000

SPECTACLE

JESUS LA RESURRECTION

« Je serai toujours avec vous ! »

de Robert Hossein

du 7 avril au 16 juillet 2000.

Palais des sports – Porte de Versailles – Paris

Réservation : Palais des sports 0 825 099 011, Fnac, 3615 Billeletel, etc.

« Ce nouveau spectacle est un message humaniste qui s'adresse à notre conscience. Il est dédié à la liberté, à la justice et à la dignité des hommes. C'est un appel à la réconciliation au nom du respect de la personne humaine.

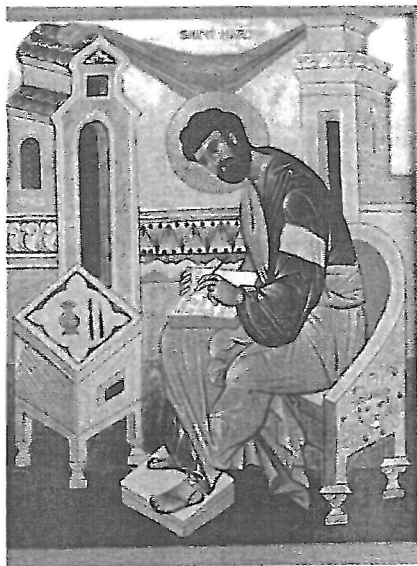
Ce spectacle s'adresse à tous ceux qui ont la foi dans l'homme, croyants ou non-croyants, quelles que soient leur religion, leur nationalité ou leur race.

Ce spectacle est le récit de la vie du Christ, vue à travers les quatre Evangiles, où alterne l'évocation du temps passé et du temps présent. Il se déroule par moments au milieu du public. Celui-ci participe effectivement à l'action, il n'est pas seulement le témoin des événements, il est concerné directement.

Je souhaite qu'un tel spectacle apporte un message de paix et d'amour comme un espoir dont nous avons tous le plus grand besoin aujourd'hui. »

Robert Hossein.

Si vous y allez prochainement, dites-nous ce que vous en avez pensé, cela nous intéresse !

LE SAINT DU MOIS :**Saint Marc, évangéliste**

Deuxième des évangélistes synoptiques, Marc serait-il l'inventeur du genre évangélique ? C'est possible, puisque son livret, en mauvais grec semé de sémitismes, fut composé à Rome dès 70.

L'auteur serait le jeune Jean, surnommé Marc, fils de Marie, une amie de Pierre chez qui la première communauté de Jérusalem se réunissait pour prier (Ac 12, 12). Il accompagne Paul et Barnabé dans leur mission à Chypre. Peu après, il refuse de suivre Paul, en partance pour l'Asie Mineure :

il préfère rentrer à Jérusalem. L'apôtre lui en voudra un moment de ce lâchage : il préférera se séparer de Barnabé plutôt que de reprendre Marc (Ac 1 5, 39).

Mais l'infidèle se rachètera et deviendra visiteur du vieux prisonnier à Rome. Pierre d'autre part le traite comme un fils (1 P 5, 13).

Certains citent Marc comme évangéliste de l'Égypte. D'autres affirment que son corps aurait été transporté à Venise. En tout cas, ce fidèle secrétaire rédigea les Mémoires de Pierre (évangile selon saint Marc) pour les Romains.

**ÉDITORIAL :
IL SUFFIT D'AIMER !**

Temps pascal, temps du renouveau, temps de la joie.

Sommes-nous empressés comme Marie-Madeleine au matin de Pâques, à nous occuper de notre Seigneur et de nos frères ? Avons-nous, nous aussi, « le cœur tout brûlant » comme les pèlerins d'Emmaüs, à l'écoute de la Parole ?

Parfois, il faut nous nous reposer ces questions car le quotidien use notre énergie et nous nous laissons envahir par des tracasseries de toutes sortes ... Pourtant, et surtout lorsque nous allons auprès de ceux qui souffrent, quel témoignage de joie et de foi laissons-nous paraître dans nos gestes, dans nos attentions à l'autre, dans nos paroles ?

Lorsque nous nous sentons moins forts, ou peu expérimentés, fortifions-nous par des expériences partagées que nous pouvons recevoir en aumônerie, ou, comme ici celle de Françoise, visiteuse dans une maison de retraite, et nous verrons très vite qu'en aimant (il suffit d'aimer !), la joie est là, autant, sinon plus, pour le visiteur que pour le visité.

Aidons-nous aussi des bons enseignements appropriés du Père Primault, notre accompagnateur, qui nous redit ce qu'est la joie chrétienne, en spécifiant bien que « **saint Camille, lui aussi, aimait la joie**. Quand il entra à l'hôpital, il semblait aussitôt tout transformé. Il oubliait tout chagrin, toute peine, toute préoccupation ; son visage était rayonnant, il respirait la joie. » Et cela profitait à tous les malades.

C'est tout simple, il suffit d'aimer !

Marie-Christine Brocherieux, présidente

L'enseignement du Père André Primault :***La joie***

Le mot « joie » est peu présent dans les traités de théologie et de morale ; **il est pourtant au cœur de l'Évangile.** Quand Luc veut définir ce qu'est l'Évangile, il fait dire aux anges de la Nativité : « Ce sera une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10).

Cette joie chrétienne se fonde incontestablement sur la foi en la résurrection du Christ et, à sa suite, en celle de toute l'humanité, foi que seule donne la présence de l'Esprit Saint au cœur de celui qui croit.

Saint Paul en fait même un des signes extérieurs, un des « fruits » de la présence de l'Esprit dans le cœur des croyants (Ga 5, 22).

La joie ne va pas sans l'amour des autres. C'est Jésus lui-même qui le dit : « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 11-12).

Dans l'Évangile, on parle beaucoup moins du péché que de la miséricorde du Père, de la tendresse du Fils, de l'illumination de l'Esprit. Car ce n'est pas par crainte qu'on aime Jésus, mais c'est dans la joie.

visage s'éclairer d'un sourire, un œil briller de reconnaissance, un petit geste, une phrase gentille, voire une confiance, s'ébaucher ! Rencontrer l'autre en vérité, c'est aussi rencontrer Jésus.

Les visites ne sont pas systématiquement gratifiantes sur le moment, mais elles nous apprennent toujours quelque chose. Si une personne âgée ne parle pas et que je ne sais pas quoi lui dire, alors, nous sommes deux pauvres qui nous rencontrons et le Seigneur bénit cette rencontre, car il s'intéresse particulièrement aux pauvres ...

Je peux témoigner des dons que le Seigneur nous fait pour accomplir au mieux son service :

- d'abord la persévérance et la patience de continuer malgré une certaine aridité au départ ;
- la simplicité et l'humilité de ne pas réussir de grandes choses ;
- l'ouverture du cœur et l'intelligence des petits signes ;
- la sérénité, quand apparemment il ne se passe rien d'extraordinaire ;
- **la joie profonde, débordante**, quand l'Esprit Saint nous fait toucher du doigt l'œuvre de salut de Dieu par son Fils Jésus.
- Au bout du compte, j'ai appris davantage le respect et l'écoute de l'autre tel qu'il se présente à moi.

Françoise

C'était la première fois que je vivais ce partage merveilleux. Aussi étais-je très concentrée à cause de l'importance, de l'honneur du service, et aussi du respect de la liturgie. Etais-je bien préparée ? Est-ce que je suivais bien le rituel ? J'ai vite compris la nécessité et les bienfaits de la formation « Comment porter la communion aux malades », que j'avais suivie, avec d'autres membres du Service Evangélique des Malades, auprès du père curé. J'ai réalisé aussi la dimension ecclésiale de cet « envoi en mission » qui prolonge la messe.

Ma découverte fut de comprendre que, malgré les apparences, ce n'est pas moi qui portais Jésus : c'est lui qui me portait. Du coup, l'appréhension disparaissait, **la joie la remplaçait**. C'est lui qui me précédait, qui préparait les cœurs et les esprits des personnes visitées. Il faisait tout le travail. Je n'avais qu'à suivre le mouvement et rendre grâce pour ces moments précieux vécus en donnant la communion à d'autres.

Tout le monde ne recevait pas l'Eucharistie. Et pourtant chaque personne était intéressée par une visite venant de l'extérieur. Il fallait absolument que je prenne le temps de rencontrer tous les pensionnaires de cette maison, **car Dieu aime tout le monde**.

Quand la sœur n'a plus pu aller avec moi, j'ai fait appel à des amies chrétiennes pour m'aider. Ensemble, nous avons appris à être témoins- écoutants de l'amour de Dieu pour toute personne.

C'est vrai, Jésus est présent dans le mystère de l'Eucharistie d'une manière particulièrement forte. Mais Jésus est tout aussi présent, d'une autre manière, quand une relation de respect et d'amour s'instaure avec une personne affaiblie et désorientée par l'âge : « *J'étais malade et vous m'avez visité* ». **Quelle joie de voir un**

L'Evangile est une histoire d'amour entre le créateur et sa créature. Et c'est une histoire vraie.

Prenons par exemple l'épisode de **Zachée** (Lc 19, 1-10). C'est un homme de petite taille. Mais il sait ce qu'il veut. Il a beau être un riche collecteur d'impôts, quelqu'un qu'on n'aime pas beaucoup, il veut voir Jésus. Et le voilà, comme un enfant, qui monte sur un arbre, un sycomore. Et c'est de ce perchoir qu'il verra Jésus arriver avec ses disciples. Jésus l'appelle : « *Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure chez toi* ». Vite, Zachée descend et reçoit Jésus avec joie.

C'est avec promptitude que Zachée répond à l'appel de Jésus et sa joie fait merveille. « Voilà, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus ».

Quand quelqu'un est joyeux, il pense d'abord aux autres, ne serait-ce que pour faire partager sa joie. D'ailleurs partager sa joie, c'est donner de soi ce qu'il y a de plus intime. Et nous voyons Zachée concrétiser ce partage, en donnant la moitié de ses biens aux pauvres et en rendant le quadruple à qui il a fait tort.

D'où la réaction de Jésus : « *Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19, 9-10).

Zachée était perdu : sa profession de collecteur d'impôts faisait de lui un pécheur. **Grâce à sa foi, grâce à sa joie, il est sauvé par le Christ.**

Si l'on est joyeux de donner, on est aussi joyeux de recevoir. Jésus n'a-t-il pas dit : « *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en invoquant mon nom ; demandez et vous recevrez ; ainsi vous serez comblés de joie* » (Jn 16, 24).

Si nous voulons la joie en nous, la prière est nécessaire. Jésus y revient très souvent, et, si nous croyons vraiment l'Évangile, nous devons être convaincus de l'efficacité de la prière et même de son action infaillible. « *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera* » (Jn 15,16). « *Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'avez déjà reçu, cela vous sera accordé* » (Mc 11, 24).

Dieu est l'amour. Dieu est la joie. Dieu est avec nous. Soyons donc avec lui, pour participer à sa joie. Sachons donc prier.

La prière nous conduit à la contemplation : nous choisissons alors la meilleure part et elle ne nous sera pas enlevée. La joie de Dieu est toujours avec nous et en nous.

Bien sûr, il y a des jours où l'on erre comme une âme en peine. On voudrait bien alors que Dieu nous sorte de notre désarroi.

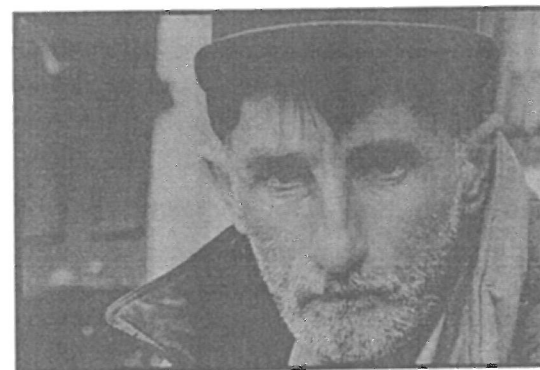
Eh bien ! rappelons-nous **les disciples d'Emmaüs**, qui se laissaient torturer par le doute. « Ils n'avaient pas encore compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts » (Jn 20, 9).

Or un inconnu se joint à eux et leur commente les événements, en évoquant les prophéties. Et c'est à la fraction du pain qu'ils reconnurent Jésus. Mais auparavant ils avaient retrouvé la joie, au contact de celui qu'il ne reconnaissait pas. « Notre cœur n'était-il

QUI VISITE QUI ?

Présence chrétienne en maison de retraite : Témoignage

Ce témoignage est le fruit de tout un cheminement qui va depuis l'appel (le moment où l'on donne sa confiance) jusqu'à la prise de conscience que le Seigneur est bien présent au milieu de ceux qui souffrent.



Un jour, sœur Aline, qui me voyait régulièrement à la messe, m'a demandé de l'aider à donner la communion à des personnes très âgées, dans une maison de gériatrie.

Ma belle-mère avait vécu quelques semaines dans cet établissement et y était décédée trois ou quatre ans auparavant. A l'époque où je rendais visite à ma belle-mère, je ne réalisais pas bien l'état de toutes les personnes de la maison. Sœur Aline me les présenta car elle en connaissait beaucoup.

Malgré tout, ce fut un choc de les découvrir si diminuées. Je ne savais comment les aborder. Heureusement, j'avais une tâche à accomplir auprès de certaines : leur donner la communion.

serais-je pas dans la joie, cette nouvelle étant la meilleure que je puisse recevoir ? ».

Se sentir bien et allègrement devant la mort, c'est avoir réalisé en soi la béatitude promise comme récompense à la charité. « Heureux qui pense au pauvre et au faible : au jour de malheur, Dieu le délivre ; Dieu le garde, il lui rend vie et bonheur sur terre » (Ps 41).

Se sentir bien et allègrement, c'est la plus ardente aspiration de tous les hommes. Camille pouvait dire à ses derniers moments : « Seigneur, il est temps de nous voir ». Le prêtre qui priait à son chevet se mit à dire : « Que le Christ vous montre son doux visage, son visage de fête ! » Et c'est à ce moment que Camille, le front joyeux, exhala son dernier soupir.

Rappelons-nous ce que disait saint Paul aux Philippiens : « **Soyez toujours dans la joie du Seigneur** ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez Dieu pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus » (Ph 4, 4-7).

Faisons nôtre ce souhait de saint Paul. Et le Dieu de la joie et de la paix sera avec nous.

pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ? » Et ils retournent à Jérusalem pour faire part aux apôtres de **leur joie retrouvée**.

Jésus veut le bonheur pour tous. Voilà pourquoi il a énuméré dans ses béatitudes ceux qui sont heureux, ceux qui possèdent la joie (Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-26).

« *Heureux les pauvres de cœur* ». La pauvreté intérieure procure la joie, car elle consiste à être une page blanche sur laquelle Dieu écrit ce qu'il veut.

« *Heureux les doux* ». La vraie douceur est une sorte de force ou de violence dominée. La vraie douceur est celle des forts. Elle fait régner Dieu sur la terre, elle rend heureux, elle rend joyeux.

« *Heureux ceux qui pleurent* ». Jésus dit ailleurs : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug ... Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger* » (Mt 11, 28-30). Oui, Jésus console ceux qui pleurent, fait reposer ceux qui peinent ; il aime donner de la joie à ceux qui acceptent de venir à lui, de lui faire confiance.

« *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice* ». Si l'on aime la justice à la manière de Dieu, en la conciliant avec la charité, alors la joie jaillit du cœur et l'on ne peut être qu'heureux.

« *Heureux les miséricordieux* ». Cette béatitude confirme et élargit la précédente. La miséricorde, qui englobe l'indulgence, la compassion, le pardon, procure la joie à ceux qui en sont les bénéficiaires comme à ceux qui la pratiquent.



« *Heureux les cœurs purs* ». La pureté du cœur rend capable de contempler Dieu dans un amoureux silence. C'est la vue de Dieu qui purifie le cœur. Quand on est face à Dieu, comment ne pas être heureux, comment ne pas se réjouir ?

« *Heureux les artisans de paix* ». Pour irradier la paix, il faut soi-même avoir la paix du corps, la paix du cœur, la paix de l'âme. Il faut qu'en soi habite la joie.

« *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice* ». Et Jésus ajoute : « *Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux* ». Nous lisons aussi dans les Actes des Apôtres que les apôtres, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus (cf. Ac 5, 41). Contrairement à ce qu'on pense trop fréquemment, la souffrance et la joie peuvent se côtoyer.

Une condition essentielle pour posséder la joie, c'est d'aimer Jésus. « *Si vous m'aimiez, disait Jésus à ses disciples, vous seriez dans la joie, puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi* » (Jn 14, 28). Les disciples aimaient Jésus, et Jésus, soucieux de leur faiblesse, les prépara à sa mort, en leur annonçant son retour au Père.

Pour nous non plus, même la mort de ceux que nous aimons ne doit pas nous faire désespérer. Car c'est sur nous que nous pleurons, quand nous pleurons ceux qui nous quittent.

Il est, bien sûr, difficile de se réjouir, si l'on souffre. Quand on croit à la vie éternelle, on peut accepter, mais ce que demande le

Seigneur, c'est d'être dans la joie. Notre douleur doit se transposer, en nous incitant à nous dépasser, à nous transfigurer.

Soyons donc dans la joie, même au milieu des épreuves.

Saint Camille, lui aussi, aimait la joie. Quand il entra à l'hôpital, il semblait aussitôt tout transformé. Il oubliait tout chagrin, toute peine, toute préoccupation ; son visage était rayonnant, il respirait la joie. « Et ce n'est pas lui seulement, dit un témoin, qui devenait joyeux, mais aussi tout l'hôpital : les boiteux, les muets, les sourds, les paralytiques, tous les autres pauvres estropiés se réjouissaient de sa venue ; les aveugles même sentaient sa présence et ils l'appelaient, en le saluant, par son nom. Tous croyaient voir arriver l'ange pour agiter l'eau de la piscine probatique ».

Un autre témoin affirme que Camille était très joyeux. La plupart disent que de sa personne transparaient une gaieté et un enjouement modestes, qu'il était d'un commerce agréable et édifiant, que la simplicité de son langage plaisait aux humbles comme aux grands. En effet, les cardinaux Baronius et Tarugi, disciples de saint Philippe Néri, aimaient inviter Camille à leur table pour jouir de sa conversation.

Mais c'est surtout vers la fin de sa vie qu'il montra sa joie. Quand on lui demandait comment il se sentait, il répondait : « Bien et allègrement, surtout après avoir reçu la bonne nouvelle que je marche d'un pas rapide et voyage vers le paradis. Pourquoi ne